

La recherche en soins, une

Les 4^{es} Rencontres de la recherche en soins en psychiatrie se sont déroulées ces 24 et 25 janvier 2018. La richesse, la diversité et le nombre de travaux présentés montrent que le soin est une discipline en plein développement.

La recherche en soins en psychiatrie va bien, merci pour elle. Les 4^{es} journées qui lui étaient consacrées l'ont amplement démontré. Organisées les 24 et 25 janvier derniers à Écully, près de Lyon, par le Centre hospitalier de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et le Centre ressource régional des métiers et compétences en psychiatrie (CRMC), elles ont rassemblé près de 200 participants venus de toute la France et des pays francophones limitrophes.

Les « officiels » qui ouvrent habituellement un tel événement enfilent pieusement quelques banalités avant que les congressistes n'entrent dans le vif du sujet. Rien de tel ici, le ton fut donné, quasiment d'emblée, par Sylvie Ynesta, qui représentait l'Agence régionale de santé (ARS) Auvergne-Rhône-Alpes. De la perspective, du souffle et un soutien qui semble se traduire autant par des actes que dans les mots. Les ARS ne sont pas forcément castratrices, certaines peuvent même inciter, encourager et soutenir. C'est une bonne nouvelle.

Jean-Paul Lanquetin, le praticien chercheur qui a initié ces

Raymond Panchaud, directeur des soins à la fondation de Nant (Suisse), furent nourris.

Je ne résumerai pas ici des interventions souvent très riches. Le lecteur intéressé pourra les visionner très prochainement sur la chaîne YouTube de *Santé mentale*. Je me bornerais à sélectionner quelques questions clés : celle du genre, qui conditionne la reconnaissance des recherches en soins dirigées par des infirmières, celle du moindre recours à l'isolement et à la contention, qui montre que la recherche en soins aborde des problématiques concrètes dans lesquelles les infirmiers de terrain peuvent se reconnaître et celle des visites à domicile et de leur impact qui relie soin et politique de secteur. Mes choix sont éminemment subjectifs.

LES EFFETS DU GENRE

S'il n'y eut aucune table ronde consacrée spécifiquement à la thématique du genre, elle n'en fut pas moins très présente dès la présentation de C. Eymard.



La recherche en soin en psychiatrie, ce n'est pas un chercheur “planqué” dans son bureau, à distance des patients et des soignants (...), c'est un projet de transformation réflexive des pratiques qui doit bénéficier aux patients. »

journées, lui a succédé à la tribune. Il nous a permis de mesurer le chemin parcouru en quatre ans. Le sentier de montagne, un peu escarpé, est devenu une belle nationale parsemée de villages coquets et de curiosités à découvrir.

Chantal Eymard, maître de conférences-habilitation à diriger des recherches (MCF-HDR), enseignant-chercheur à Aix Marseille, l'a confirmé lors de la première intervention. Chargée de faire un état des lieux et des perspectives de la recherche en sciences infirmières en France, elle a raconté comment elle était devenue un homme en devenant chercheur, une carrière barrée aux femmes, et comment tout son passé d'infirmière avait été évacué par ses interlocuteurs. Poursuivie par les rires (jaunes) de la salle, elle a décrit l'état actuel plutôt réjouissant de la recherche infirmière en France. Il est bien sûr possible de discuter de la pertinence de l'expression « sciences infirmières » qui définit notre champ d'une façon très corporatiste, comme si une profession pouvait à elle seule définir un champ disciplinaire. Les échanges portés et soutenus par

– L'intervention de Florence Schmitt, infirmière diplômée en Finlande, docteur d'État de Turku, psychanalyste, psychothérapeute de famille et de la petite enfance ne portait pas sur le genre mais son parcours professionnel inouï, inimaginable dans un pays comme la France illustre bien comment l'inégalité femme/homme hypothèque la reconnaissance de notre discipline. Une infirmière, c'est dévoué, ça agit par vocation et ça ne réfléchit pas. Quant à mener des recherches d'une façon autonome, il n'y faut point penser. En Finlande, pays protestant, le contexte est tout autre. Florence a débuté comme cuisinière. Elle a accompli un remarquable parcours universitaire dans un pays où l'égalité homme/femme n'est pas un mythe. Les études y sont entièrement gratuites. Les infirmières y sont reconnues au même titre que les médecins, y compris sur un plan salarial. Son intervention sur la parentalité des patients psychiatriques, entrecoupée de passionnantes histoires cliniques, subjuguait la salle. Les aspects méthodologiques n'ont pas été oubliés, ils se sont

réalité bien vivante !

simplement mêlés harmonieusement à son propos. Sans rien qui pèse ni qui pose.

– Le genre est bien au cœur de la recherche de J. Maillat-Contoz*, infirmier, cadre de santé, doctorant en sciences de l'éducation. Son travail est pour moi emblématique de ce que devrait être une recherche en soins. Il ne se limite pas à une dimension locale, étroitement corporatiste, mais pense la discipline en lien avec les autres champs que le soin peut enrichir. Il avait choisi de nous présenter une intervention dont le titre était Les effets de genre sur les représentations socioprofessionnelles chez les étudiants en soins infirmiers : travaux en cours.

Après avoir disséqué les concepts sous-jacents à la question du genre (« *attributs, rôles, activités et statuts socialement assignés aux individus en fonction de leur sexe et d'autre part comme l'identité sexuée qui en découle* »), il a décrit un protocole de recherche très original qui recueille et permet d'analyser les représentations d'étudiants de première, deuxième et troisième années sur leur futur métier. L'outil permet même de mesurer des éléments absents de la recherche de Maillat-Contoz, ce qui en démontre la pertinence. Il mesure également l'évolution de ces représentations au fil de la formation, montrant comment l'IFSI modèle les étudiants, dans une approche que Bourdieu n'aurait pas désavouée. Au moment de passer le diplôme, les hommes et les femmes se retrouvent dans la même représentation de leur profession, ils sont devenus des infirmières. Le chercheur utilise les outils les plus à même de vérifier son hypothèse, il les croise entre eux, ce qui enrichit encore sa réflexion.

ISOLEMENT ET CONTENTION

La table ronde dédiée aux isolements et contentions fut, pour moi, le moment le plus émouvant de ces journées. Pas simplement parce que j'en fus un discutant éclairé. Cette session francophone regroupa des intervenants suisses, luxembourgeois, belges et français. Tous rassemblés au moment du débat avec la salle, ils avaient fière allure ces chercheurs mobilisés autour d'un même objectif ! Au-delà des différences de culture, de pratiques et d'organisations ils visent à rendre rares l'utilisation des chambres d'isolement et à supprimer le recours à la contention. La recherche en soin en psychiatrie, ce n'est pas un chercheur « planqué » dans son bureau, à distance des patients et des soignants, ce n'est pas un nursocrate qui pond des protocoles à la chaîne, protocoles qui enfermeront collègues et patients, c'est une méthode de réflexion et d'action qui enrichit la pratique, qui parfois l'éclaire en lien avec les cliniciens. C'est un projet de transformation réflexive des pratiques qui doit bénéficier aux patients. Quand je me remémore cette table ronde, je ne peux penser qu'un collectif en travail. Celui de chercheurs venus de Suisse, du Luxembourg ou de Belgique, ou encore de collègues du Groupe régional de recherche en soins en psychiatrie Auvergne Rhône-Alpes (G2RSpsy), professionnels de 9 établissements qui mettent leurs ressources en commun pour examiner

l'impact de l'intervention infirmière sur la diminution du recours aux isolements/contentions, pour identifier les savoirs oubliés ou non-sus. Ils sont infirmiers, cadres, kinésithérapeutes, responsables de formation continue. Ils n'ont connu qu'une seule façon de contenir les patients ou en ont expérimenté d'autres. Ils connaissent ou non l'histoire des pratiques. Peu importe, ils sont en mouvement et s'interrogent. Collectivement.

LES VISITES À DOMICILE

L'hospitalisation en psychiatrie et l'institutionnalisation de la folie sont des pratiques datées. Pendant l'essentiel de l'histoire de la psychiatrie, il fut possible de se passer de lieu d'internement des fous, la Visite à domicile (VAD) était alors la principale modalité de soins. Si l'on attribue à J.B. Pussin la première visite à domicile de l'histoire « moderne », la pratique conquiert ses lettres de noblesse avec la création du secteur. Deux interventions leur étaient consacrées.

– La première réalisée par J.-M. Brot et P. Louge*, tous deux infirmiers, à Lannemezan (65), a remis au goût du jour une méthodologie trop oubliée dans la recherche en soins en France, celle de la revue de littérature. Toujours perfectible, elle permet d'éviter de réinventer constamment l'eau tiède comme le font nombre de recherches un zest paresseuses, elle identifie les concepts, leur histoire, repère les éléments pertinents dans le recueil de données et en favorise l'analyse. Le soin ou les sciences infirmières ne peuvent pas se poser comme disciplines si elles se désintéressent des réflexions de ceux qui nous ont précédés. Le chercheur sera mal/traité par ceux qui lui succéderont comme il a traité ceux qui ont contribué à l'éclairer. J.-M. Brot et P. Louge ont fait un fort joli travail, très documenté, qui éclaire les enjeux actuels des VAD.

– La deuxième portée par une équipe de Gien (CHU Saint-Étienne) a complété leur intervention par l'évocation d'un travail de recherche qualitatif descriptif. Il s'agit pour ces collègues d'analyser leur pratique de VAD en termes d'indications, d'effets attendus, de dynamique d'équipe (en prenant en compte le sens, l'intérêt et les limites du soin proposé). Cette table ronde dédiée aux VAD montre que la recherche ne se limite pas à la production d'un savoir disciplinaire mais qu'elle permet de fourbir des arguments opposables aux politiques qui définissent des stratégies dont découlent des moyens pour les soins.

UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE

Ces Rencontres de la recherche en soins en psychiatrie sont devenues un rendez-vous annuel incontournable pour ceux, sans cesse plus nombreux, qui s'intéressent à la recherche. L'activité infatigable de Jean-Paul Lanquetin y est pour beaucoup.

Dominique Friard,
Superviseur d'équipes

* Ces chercheurs présenteront leurs travaux prochainement dans Santé mentale